

général, à la lueur des torches de pin. Mais son âme était à l'épreuve "des surprises enivrantes de la fortune." Deux jours après la bataille, il faisait planter, sur le lieu de l'action, une grande croix de bois, avec cette inscription composée par lui-même :

*"Quid dux? quid miles? quid strata ingentia ligna?"*

*"En signum! En victor! Deus hic, Deus ipse triumphat!"*(1)

La victoire de Carillon retarda d'un an la perte de la colonie. Partout ailleurs les armes de la France avaient été malheureuses. Louisbourg avait succombé, les forts Duquesne et Frontenac étaient tombés aux mains des ennemis. En dépit des exploits de Montcalm, l'année 1759 s'annonçait sous les plus sombres couleurs. Le 12 juillet, le général victorieux avait demandé pour récompense, son rappel. Mais en face des périls nouveaux, il revint sur sa détermination. "Il se relève, il se retrouve," dit M. de Bonnechose; "aux grands courages il faut les grands dangers." "J'avais demandé, écrit-il au ministre, mon rappel après la glorieuse journée du 8 juillet; mais puisque les affaires de la colonie vont mal, c'est à moi à tâcher de les réparer ou d'en retarder la perte le plus qu'il sera possible." Cependant il ne peut s'empêcher de soupirer vers la

(1) Ne vantez ni le chef, ni les soldats, ni ces bois abattus : voici l'étendard ! voici le vainqueur ! c'est Dieu, oui c'est Dieu qui seul ici triomphe.